La « réponse » qui m'a été faite ce jeudi au Sénat à la question d'actualité que je lui ai posée sur la situation des universités et de la recherche mérite quelques commentaires.
De réponse, il n'y en eut pas.
Mais Valérie Pécresse s'empressa de dénoncer les faits qui s'étaient déroulés la veille à l'université d'Orléans où quelques personnes non identifiées avaient mis de la résine dans quelques serrures, bloqué quelques portes et « fait brûler un chêne ».
La manœuvre est d'un grand classicisme. Elle date de mai 1968 et a, depuis, beaucoup servi.
Il s'agit de s'appuyer sur des actions minoritaires ou des actes de violence évidemment répréhensibles pour tenter de disqualifier la grande masse des étudiants, universitaires et chercheurs qui demandent des réponses de fond, et pour se dispenser de les leur donner.
Eternel réflexe qui consiste à mettre en avant les minorités irresponsables et à chercher à faire l'amalgame avec tous les étudiants ! Vieille technique qui joue sur les peurs au mépris de l'argumentation !
Valérie Pécresse joue, en fait, le pourrissement. Elle applique la vieille recette : ne pas répondre, jouer sur l'exaspération, pointer du doigt les irresponsables et attendre que tout se délite.
Tout au contraire, j'avais demandé des actes forts, susceptibles de dénouer la grave crise universitaire que nous connaissons et de mettre fin à l'angoisse des étudiants et de leurs familles quant à la validation de l'année universitaire.
Mais la ministre n'a pas apporté le début de la moindre réponse ni sur la nécessité de retirer des projets de décrets contestés et de « remettre à plat » la formation des enseignants ou le statut des enseignants-chercheurs, ni sur la compensation des suppressions de postes dans l'université et la recherche, ni sur la reconnaissance due aux organismes de recherche.
Or, il est pour moi évident que seules des réponses sur le fond peuvent mettre fin au profond malaise que connaissent nos universités et à un mouvement qui dure depuis trop longtemps faute, justement, de réponses précises.
Mais Valérie Pécresse a préféré parler d'autre chose. C'est un choix, mais c'est surtout une manière de faire de la politique qui s'inscrit dans une longue tradition.
De ce côté-là, il n'y a pas de « rupture » !
>> La République du Centre du 3 avril

>> Le compte-rendu analytique de la question d'actualité au Sénat

.

Phoca PDF